

projet 1 : exit culture

**les camions**

Karim Kassis - architecture d'intérieur IV

Les moyens de transport de nos villes offrent à notre regard un inventaire de calligraphies diverses et bigarrées et de peintures bariolées. Du traditionnel "ayn el-houssoud la tasoud" aux phrases personnalisées et parfois plus inventives, l'ensemble de ces textes et images révèle une manière d'être du groupe social (les routiers), ses angoisses et ses croyances, sa conception de l'amour et ses fantasmes.

Pour un routier, le camion est plus qu'un objet fonctionnel, c'est le lieu où il vit. Il va donc chercher à personnaliser cet habitat ambulante en le décorant comme on décore un appartement, et en le bichonnant comme on bichonne une monture. Le camion a d'ailleurs remplacé les moyens de locomotion traditionnels tels le cheval et le chameau dont le propriétaire prenait un soin fou et jaloux. Naguère, le nombre de montures illustrait le pouvoir de leur propriétaire, et leur beauté était un objet de fierté. Dans le monde moderne, le camion, qui a remplacé la monture, est orné de verroteries et de plumes qu'il porte avec panache.

Mis à part les inscriptions qui révèlent la croyance en Dieu, d'autres textes viennent rappeler combien est ancrée la croyance au mauvais œil. Aussi, le conducteur, sentant sa puissance fragilisée par les dangers de la route auxquels son métier l'expose constamment, tente d'écartier cette néfaste action en portant sur son camion des dessins prophylactiques: cheval, fer à cheval, main de Fatima, et même des yeux apposés sur le camion! Cette manière de se protéger est l'héritage des amulettes et autres porte-bonheur que l'on apposait sur les animaux afin de les préserver du mal (danger, accidents, maladies...).

En dehors de la miséricorde divine, de l'éducation morale et de la croyance du mauvais œil, les véhicules qui parcourent la ville sont avant tout le support privilégié de l'expression de fantasmes et de sentiments non avoués. Les inscriptions lèvent le tabou dans une société où l'amour libre est banni, d'où les appellations féminines des véhicules. Le camionneur exprime son manque et ces phrases enchanteresses portent à la confusion, puisqu'on se demande si elles s'adressent à la voiture ou à la femme aimée!

Alors que les camionneurs sont fort loquaces sur les plans affectif et spirituel, le silence est de rigueur sur quand on en vient à la politique. Les seules expressions relevées ont un contenu patriotique et expriment l'attachement au pays.

Il faudrait aussi savoir que cette habitude de personnaliser son camion n'est pas l'apanage du Liban, ni du monde arabe. Dans de nombreux pays (d'Asie et Amérique Latine notamment) les camions sont décorés de l'intérieur comme de l'extérieur. Cette pratique est toutefois menacée par des impératifs économiques. Le nombre de routiers possédant leur propre véhicule diminue au profit de ceux qui deviennent employés d'une grande entreprise de transport, utilisant telle ou telle voiture. Les inscriptions perdent alors leur raison d'être et sont entre-temps remplacées par le logo de la société propriétaire. Cette institutionnalisation de la pratique risque de faire disparaître tôt ou tard ce moyen d'expression particulier qu'est la carrosserie des camions sur laquelle viennent s'inscrire, comme non dit, nos inquiétudes et nos rêves.